

L'interdit

On m'a demandé dans le cadre de l'étude de l'ouvrage La vie sexuelle de Freud de choisir un thème et d'en parler à partir de chapitres choisis tirés de ce livre. J'ai donc choisi de vous parler ce soir de l'interdit et ce sont les chapitres III et IV qui m'ont paru les plus pertinents concernant ce thème. Il y est question de l'interdit posé par la civilisation et de celui de l'inceste. Je vais donc essayer de vous en dire quelque chose de ce que j'en ai compris du haut de mes toutes jeunes connaissances.

Je commencerai par le premier texte de 1908 qui s'intitule La morale sexuelle « civilisée » et la maladie nerveuse des temps modernes dans lequel Freud cherche à montrer que cette morale sexuelle civilisée est une des causes de la maladie nerveuse. Cette morale c'est celle qui réprouve toute relation sexuelle hors mariage. Cependant la difficulté à s'y tenir que peut éprouver l'homme induit la société à accepter des écarts et ainsi il semble qu'un accord tacite permet de transgresser cet interdit tout en faisant croire qu'on le respecte. Un interdit de façade en somme pour une société où les écarts de l'interdit ne sont pas dits. Cette morale qui pousse les gens à faire croire qu'ils sont plus qu'ils ne sont est une des causes selon Freud de l'accroissement de la maladie nerveuse. Cette interrelation, il va l'observer en citant plusieurs auteurs des années 1895/96 dont les théories montrent qu'il est difficile pour l'individu de suivre les progrès de la société moderne. Les exigences sociales et économiques demandent tant d'énergie de la part des hommes civilisés qu'ils s'en trouvent fatigués nerveusement. Que diraient-ils aujourd'hui d'Internet si déjà à l'époque tout leur semblait aller trop vite pour l'être humain.

Freud, tout en approuvant ces théories nous dit qu'elles négligent cependant ce qui lui paraît le facteur le plus important, la « répression nocive de la vie sexuelle » des peuples dominés par cette fameuse morale sexuelle « civilisée ». Il distingue alors dans les maladies nerveuses deux groupes d'états. Les névroses, qui sont de nature toxique, sont provoquées par certaines influences nocives de la vie sexuelle, correspondance par ailleurs facilement repérables. Il est par contre plus difficile de trouver ce qui provoque les psychonévroses dans lesquelles l'hérédité semble un facteur influant. C'est la psychanalyse qui a permis de découvrir que les psychonévroses sont liées à des complexes inconscients. A contenu sexuel, ces refoulés sont dus à la non-satisfaction des besoins sexuels. Ainsi il est aisé de comprendre qu'une morale qui empêche pleine satisfaction sexuelle donne lieu à des refoulés entraînant une psychonévrose.

Afin d'argumenter ses propos, Freud explique ensuite que notre civilisation, dicté par la religion réprimant les pulsions et excluant ceux qui s'y opposent, pousse les êtres à sublimer un but sexuel par un but autre permettant presque la même satisfaction. Cependant ce presque rend tout de même indispensable une certaine satisfaction sexuelle directe. Si il y a une trop grande frustration alors le déplaisir qui en ressort peut amener à la maladie. En effet cette pulsion sexuelle sert à obtenir du plaisir et non à servir la reproduction comme la disparition de la périodicité qui existe chez les animaux nous le montre. Dans l'enfance elle se manifeste lors du stade d'auto-érotisme où toutes les zones érogènes servent à obtenir du plaisir. Cette pulsion, limitée par l'éducation, va, en se développant, passer à l'amour d'objet en réprimant les zones érogènes à l'exception de ce qui sert la reproduction. C'est cette excitation sexuelle réprimée qui sera sublimée. Enfin le 3^{ème} stade, dictée par la morale interdit tout but sexuel hors reproduction légitime.

1 ^{er} stade	1 ^{er} interdit	2 ^{ème} stade	2 ^{ème} interdit	3 ^{ème} stade
<i>Auto-érotisme</i>	→	<i>Amour d'objet</i>		
Plaisir de toutes zones érogènes	Reproduction	Plaisir des organes génitaux	Reproduction légitime	Plaisir des organes génitaux dans le mariage
	▼		▼	
	Pervers		Abstinence	
	▼		+ mariage rapidement insatisfaisant	
	Manqué de la répression		▼	
	▼		Homme : liberté sexuelle sous silence	
	Psychonévroses		Femme : névrose	

Lorsque le 2^{ème} stade se déroule de façon incorrecte, 2 déviations apparaissent : les pervers chez qui la fonction de reproduction ne prime pas et les homosexuels ou invertis qui se détournent du sexe opposé. Les exigences culturelles et ses interdits les rendent ainsi socialement malheureux et déviant au regard de la société. Soit ils supportent leur déviation et restent pervers soit ils essayent de la réprimer. Mais lorsque la pulsion sexuelle est trop intense, il advient un manqué de la répression. Conduisant sans cesse à des échecs, leur effort de répression les mène à la psychonévrose parce que fatigués et appauvris intérieurement. Et Freud de conclure que la société est bien injuste de demander à chacun la même conduite lorsque celle-ci est plus ou moins facile à tenir selon l'organisation que l'on a. Voilà ce deuxième stade, premier interdit posé sur le premier stade condamnant toute activité sexuelle hors reproduction.

Cette relative liberté sexuelle donne déjà lieu à des déviations au regard de la société qui écarte les pervers et poussent ceux qui tentent de ne pas l'être dans la maladie nerveuse. On se doute alors que la restriction de cette liberté au 3^{ème} stade dicté par le 2^{ème} interdit de la morale concernant toute relation sexuelle hors mariage ne fait qu'augmenter le nombre de déviants. Ce 3^{ème} stade impose avant tout une abstinence jusqu'au mariage. Cette abstinence est selon Freud très difficile à maintenir étant donné la force de la pulsion sexuelle qu'il est très difficile de réprimer ou de sublimer, surtout lors de l'adolescence. Ainsi dès lors la plupart deviennent névrosés. Ceux qui déjà au 2^{ème} stade étaient mis en difficulté le sont encore plus et la plupart de ceux qui l'ont bien intégré succombent alors au 3^{ème} stade à la névrose. Freud nous dit que « la valeur psychique de la satisfaction sexuelle s'élève avec sa frustration » ainsi plus quelqu'un est frustré, plus il aura de symptôme pathologique cherchant une satisfaction substitutive. On pourrait alors penser que le mariage, prenant la place de l'abstinence pourrait résoudre les choses. Mais pour Freud même le mariage est insatisfaisant. En effet la morale ne permettant que les relations sexuelles légitimes à but de reproduction restreint au sein même du mariage la satisfaction des besoins sexuels des époux. Les voilà au bout de quelques années dans la même situation qu'avant le mariage, une illusion en moins.

L'accord tacite dont je parlais plus haut, cette double morale qui permet sans permettre, qui accepte la transgression d'un interdit pourvu qu'il ne soit pas dit, donne aux hommes la possibilité d'une certaine sexualité. La femme quant à elle, après s'être satisfaite un temps du substitut du nourrisson, tombe dans une névrose sévère. Ainsi le mariage, loin d'aider à la satisfaction, l'empire et est difficilement supportable. La capacité à supporter cette restriction

et à la sublimer en activité culturelle est bien entendu différente d'individu à individu. Elle varie selon le caractère, l'organisation psychique et la profession. Un scientifique pourra sublimer ses pulsions sexuelles en force pour ses études alors qu'un artiste aura au contraire besoin d'expérience sexuelle afin d'arriver à créer. Freud soulève un autre problème concernant l'abstinence qui, parce que trop sévère, endommage la vie sexuelle à venir. En effet celle-ci ne prépare pas bien les hommes au mariage et ceux-ci se trouvent confrontés à des femmes qui préfèrent des hommes plus expérimentés. Les femmes quant à elles ne peuvent se préparer ni psychologiquement ni sensuellement au mariage et ainsi elles ne sont pas capables d'avoir du plaisir ni d'en donner. Cette vie sexuelle déplaisante n'enchant pas les femmes à enfanter dans la douleur et ainsi cette morale destinée à préserver les rapports légitimes reproductifs fait elle-même échouer son but premier.

De plus cette non-satisfaction a des effets sur le caractère et la manière d'être. En effet chez l'homme la résignation que peut induire la restriction sexuelle peut s'étendre à d'autres pans de sa vie et chez la femme l'inhibition de la pensée sexuelle s'étend à l'inhibition de la pensée tout court. D'autre part l'abstinence de relations sexuelles à deux pouvant pousser à la pratique de plaisir solitaire, cela conduit les hommes à régresser au premier stade d'auto-érotisme pouvant donner lieu à l'apparition d'autres formes de névrose et psychose. En outre la facilité avec laquelle la masturbation peut donner pleine et entière satisfaction à l'homme qui s'y habitue rend encore plus difficile l'accès au bonheur dans la réalité du couple. Ainsi, la morale réprimant tant et si bien la voie sexuelle principale, d'autres modes d'activité sexuelle se répandent telle que l'homosexualité et les relations, comme le dit si bien Freud, « où d'autres points du corps reprennent le rôle des parties génitales ». Résultat le mariage si attendu se révèle on ne peut plus décevant. L'homme trouve d'autres manières d'assouvir sa libido et ne sollicite pas la femme qui conserve alors l'inhibition de son éducation. Non seulement les mariés sont malheureux mais cette insatisfaction a effet également sur leurs enfants. La mère surprotège son enfant qu'elle hyper investit et la mésentente du couple fait ressentir à l'enfant les sentiments ambigus d'amour et de haine. Un enfant qui grandit dans ce climat et qui subit à son tour la répression de la morale est tout prédisposé à devenir malade nerveux.

En conclusion de ce texte, Freud se pose la question si cette « morale sexuelle « civilisée » vaut les sacrifices » qu'elle impose. Elle qui voudrait rendre ces citoyens cultivés, productifs, honnêtes et fidèles les pousse par sa sévérité au mensonge, à la résignation et à la maladie du fait de la constitution de l'être humain qui ressent un besoin vital d'éprouver du plaisir. Ainsi cet interdit posé par la civilisation empêche l'individu de s'épanouir. Il en va autrement pour l'autre interdit dont nous parle Freud dans le deuxième texte que je vais aborder écrit deux ans plus tard qui s'intitule Contributions à la psychologie de la vie amoureuse dont je traiterai les deux premières parties, l'une traitant d'un « Type particulier de choix d'objet chez l'homme » et l'autre écrit encore deux ans plus tard « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse ».

Dans cette première partie, Freud tente de traiter la vie amoureuse de manière scientifique grâce aux données qu'il a pu recueillir lors des traitements psychanalytiques qui lui permettent de décrire précisément un type de choix d'objet de l'homme à travers des conditions déterminantes et des comportements. L'homme dans ce type particulier choisit toujours comme objet une femme déjà prise, c'est la *condition du tiers lésé*. A cela peut s'ajouter mais pas nécessairement le fait que cette femme ait une réputation de femme infidèle, cette condition est appelée *l'amour de la putain*. Le sentiment intense que peut provoquer ainsi la jalousie paraît indispensable pour ces hommes. Ce n'est pas le mari de la première condition qui les rend jaloux mais bien les hommes qui peuvent venir après eux

selon la seconde condition. Ce type de choix d'objet s'accompagne d'un comportement compulsif et très intensif, considérant l'objet comme « de la plus haute valeur ». Ainsi un homme choisira uniquement ce genre de relation à laquelle il s'adonnera complètement avant de passer à la suivante en tout point pareil de celle qu'il vient de laisser. Il est également convaincu qu'il sauve ainsi la femme aimée et l'empêche par sa présence de tomber plus bas moralement.

Pour Freud ce type de choix d'objet s'explique par une trop longue « fixation de la tendresse de l'enfant à sa mère ». Ainsi les objets d'amour choisis sont des substituts maternels. Le tiers lésé est facilement repérable dans la figure du père. La valeur accordée à la femme aimée se comprend facilement vu l'importance de la figure de la mère aux yeux de l'enfant. Jamais vraiment égalée et donc jamais atteinte, l'homme passe de l'une à l'autre, dans la recherche infinie de la satisfaction que lui aurait procurée sa mère. La condition de l'amour de la putain paraît plus difficilement repérable au premier abord, la pureté de la mère tranchant avec la réputation de la femme choisie. Or ce clivage conscient, nous dit Freud, se retrouve un dans l'inconscient. Le jeune garçon qui pour la première fois apprend des choses concernant l'acte sexuel ne peut s'imaginer que ses parents puissent s'y adonner. Lorsque la réalité le lui fait admettre de force, il considère alors que sa mère lui est infidèle et qu'elle ne vaut alors pas mieux qu'une putain puisqu'elles s'adonnent aux mêmes choses. Quand à la sauver, Freud y voit l'envie de restituer le cadeau de la vie que lui a fait sa mère en le mettant au monde. En la sauvant d'un danger menaçant sa vie, il s'acquitte auprès d'elle. C'est ici en lui donnant un enfant semblable à lui-même qu'il la sauve, en effet le terme sauver peut acquérir le sens de faire un enfant. En rendant sa mère mère d'un enfant tel que lui, il en fait sa mère. Freud souligne que ces observations aussi pointues sont bien entendu des cas extrêmes et ils sont le plus souvent bien moins facilement repérables. Il faut alors chercher plus loin et plus précisément pour montrer le type d'objet d'un individu.

Il faut comprendre cette fixation que peut avoir l'homme sur sa mère pour comprendre ce dont le texte s'appelant « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » traite c'est-à-dire l'impuissance psychique. Le malade qui vient consulter le psychanalyste remarque lui-même que son impuissance n'apparaît qu'avec certaines personnes bien précises et non avec d'autres sans pour autant être capable de définir quel type d'objet elles représentent. L'analyste sait que ça a souvent à voir avec « la fixation incestueuse non surmontée à la mère ». Freud nous décrit alors les processus psychosexuels qui jouent ici un rôle. Ils nous parlent de deux courants, le tendre et le sensuel qui, se réunissant lorsque le développement se passe comme il le faut, permettent des relations amoureuses dites normales. Lors des cas d'impuissance, ils ne se réunissent pas. Le courant tendre est le premier à apparaître dans la petite enfance. De par la tendresse dont font preuve les parents, ils deviennent pour l'enfant choix d'objet infantile primaire. A cette tendresse s'ajoute la sensualité lors de la puberté où les buts sexuels apparaissent au grand jour. Cependant le pubertaire se heurte alors à la barrière de l'inceste qui ne lui permet pas d'investir autrement que tendrement ces objets infantiles primaires. Ainsi il cherche d'autres objets avec lesquelles une vie sexuelle est permise, choisis naturellement selon les particularités des premiers objets. Si tout se passe bien ces deux courants se réunissent alors dans les émotions que ressent l'homme envers sa femme.

	Petite enfance : Courant tendre	
Mère objet infantile primaire		Femme objet de substitution
	Puberté : Courant sensuel	

Lorsque les objets infantiles sont trop attirants et que l'homme ressent trop de frustration à choisir un autre objet qui ne conviendra pas puisque n'étant qu'un substitut, la libido reste fixée aux premiers objets et l'inceste la force à rester dans l'inconscient. Le courant tendre et sensuel se trouvent alors clivés et ils ne doivent surtout pas porter sur le même objet. Le courant sensuel de l'homme cherchera alors des objets ne rappelant pas la mère mais il ne les aimera pas et à l'inverse il n'arrivera pas à désirer un objet aimé.

	Petite enfance : Courant tendre = Femme aimée pas désirée	
Mère objet infantile primaire		
	Puberté : Courant sensuel = Femme désirée pas aimée	

Si dans l'objet désiré, un seul trait pouvant s'apparenter à la mère apparaît, alors l'impuissance psychique surviendra. Au-delà de l'impuissance psychique telle quelle, Freud pense qu'elle est, à différents degrés, très répandue comme par exemple chez l'homme qui se sent limité dans ses rapports sexuels avec sa femme qu'il respecte trop pour pouvoir pleinement assouvir ses fantasmes. Pour pouvoir s'adonner totalement, il a besoin d'un objet sexuel rabaissé qu'il ne respecte pas et pour lequel il n'éprouve pas de tendresse. Pour Freud, il faut, pour être pleinement heureux en ménage, surmonter ce respect et être en paix avec l'inceste et ce qu'il représente.

Il en va de même pour la femme, qui, associant trop longtemps sexualité et interdit, n'est plus capable psychiquement de prendre du plaisir à cette activité quand elle lui est enfin permise. C'est dans les relations interdites, d'adultère, qu'elle est de nouveau capable de sensations normales. Ainsi la femme a besoin d'interdit et l'homme a besoin de rabaissement afin de pouvoir assumer pleinement leurs fantasmes. Ceci parce qu'avant le mariage, la femme reste dans l'interdit et l'homme le transgresse avec des objets rabaissés. Cette longue frustration ne permet pas pleine satisfaction lorsque les relations sexuelles sont enfin permises. Cependant aucune frustration rendrait les choses trop facilement accessibles et par là même également insatisfaisantes. Un dilemme dans la pulsion sexuelle qui, comme l'explique Freud, est dans sa nature même « pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction ». En effet l'interdit de l'inceste qui pousse à chercher un substitut rend la pleine satisfaction impossible puisque aucun substitut ne pourra égaler l'objet original. De plus l'animalité des pulsions sexuelles les rend difficilement éducatibles. L'éducation et la civilisation qui tentent de les refréner les rendent insatisfaisantes car trop interdites. Freud craint même que cette insatisfaction puisse menacer la survie du genre humain. Cependant remarque-t-il, c'est cette même insatisfaction qui permet par sublimation aux hommes d'accomplir de grandes choses car un homme comblé sexuellement ne s'adonnerait qu'à ça et ne chercherait pas autre part ce qu'il peut obtenir facilement. Mais pour les plus faibles cette insatisfaction comporte le risque de tomber dans la névrose.

La boucle est bouclée puisque nous voilà de nouveau dans la névrose. Voilà un aperçu de ce que Freud essaie de nous transmettre de l'interdit dans ces textes. Un interdit culturel, dicté par la civilisation qui ne permet pas les relations sexuelles hors mariage et de plus uniquement dans le but d'une reproduction et un interdit plus fondamental, celui de l'inceste duquel il faut se dépêtrer du mieux qu'on peut. Cet interdit, personne n'y échappe mais peut-être serait-il plus facile de faire avec si l'interdit culturel permettait une découverte des choses sexuelles moins tardive et moins taboue. Cependant il faut un certain interdit pour que notre civilisation continue à se cultiver et à découvrir des choses puisque c'est par la sublimation qu'impose l'interdit qu'elle permet d'avancer et de ne pas rester animale. Un interdit, bon et mauvais, permettant des choses et refrénant d'autres, portant sur une chose bien compliquée que ce rapport sexuel. Permis, pas permis, refoulé ou exposé, il nous préoccupe.